

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE D'ORANGE
EXPOSITION

UN SIÈCLE DE SPECTACLES
AU THÉÂTRE ANTIQUE D'ORANGE
POUR CÉLÉBRER LES 40 ANS DES CHORÉGIES

1^{ER} AVRIL 2011 - 27 FÉVRIER 2012

CONTACT PRESSE

Mathieu DEFLINE

Directeur du Théâtre Antique d'Orange

Tél. 04 90 51 24 61

defline@theatre-antique.com

UN EVENEMENT  culturespaces



SOMMAIRE

Page 3 Communiqué de presse

Page 4 Un festival pour l'éternité

Page 5 Les photographes

Page 7 De 1869 à 1939, les débuts du « Grand Mur »

Page 9 De 1947 à 1970, la renaissance d'après-guerre

Page 11 De 1971 à 2010, 40 ans de « Nouvelles Chorégies »

Page 12 Le Théâtre et la Comédie-Française à Orange

Page 14 Les Jazz-Chorégies

Page 15 Galerie de portraits

Page 16 Visuels disponibles pour la presse

Page 17 Autour de l'exposition : conférences

Page 18 Le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange

Page 20 Informations pratiques



Communiqué de presse

Du 1^{er} avril 2011 au 27 février 2012, à l'occasion de l'anniversaire du célèbre festival d'art lyrique et du retour de la Comédie-Française sur la scène du Théâtre Antique le 17 juin 2011 prochain, le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange propose l'exposition « Un siècle de spectacles pour célébrer les 40 ans des Chorégies ».

A travers **une centaine de photographies réalisées par cinq photographes d'Orange** (Bruno Abadie, Philippe Abel, Georges Bruny, Christian Bernateau et Philippe Gromelle) mais aussi **des images d'archives de la BNF et de collections privées**, cette exposition **nous plonge dans l'atmosphère lyrique et théâtrale retraçant l'histoire du festival depuis 1969 à nos jours**. Cette rétrospective est consacrée aux pièces de théâtre, aux opéras ainsi qu'aux concerts jazz et symphoniques.

Des artistes de la Comédie-Française à Roberto Alagna en passant par Natalie Dessay ou Michel Plasson, tous ont contribué à la renommée d'Orange à travers les « Fêtes Romaines » puis les « Chorégies ». Ce succès et cette longévité exceptionnels font des Chorégies le plus ancien festival français.

Le 21 août 1869, trois notables orangeois, Anthony Réal, Félix Ripert et Alphonse Bernard créent les « Fêtes Romaines ». Devant la magie et l'acoustique unique du lieu, le succès est immédiat. Au fil des années, **la manifestation acquiert de l'ampleur et prend le nom de « Chorégies »** au début du XX^e siècle.

Lors de ses tournées d'été, la Comédie-Française y joue les plus grandes œuvres du répertoire tragique notamment *Œdipe-Roi* de Sophocle, *Antigone* d'Euripide ou *Andromaque* de Racine, avec des acteurs aussi prestigieux que Sarah Bernhardt et Mounet-Sully.

A partir des années 70, le Ministre de la Culture et la ville d'Orange attribuent les spectacles lyriques à Orange. En 1971 naissent donc les « Nouvelles Chorégies » consacrées uniquement à l'opéra et aux concerts symphoniques.



Un festival pour l'éternité

Le Théâtre Antique d'Orange se prête à merveille à la mise en scène des plus grands spectacles, de la comédie atellane jusqu'à l'opéra, en passant par les ballets et le théâtre.

Des directeurs de festivals, des artistes, des chanteurs, des chefs d'orchestre et des metteurs en scène ont souvent pris des risques pour monter des projets ambitieux à la hauteur de ce monument. Mais comment ne pas saluer leur talent et leur volonté, qui ont permis d'enrichir l'incroyable histoire du Théâtre Antique d'Orange commencée sous l'ère de l'Empereur Auguste ? Car l'essence même de ce lieu est bien la création artistique. Exigeante mais populaire, vivante et parfois capricieuse, elle seule permet de faire vivre éternellement ce monument à travers le festival des Chorégies d'Orange. Grâce à la qualité de ses représentations, la fidélité de ses spectateurs mais aussi au soutien de ses partenaires institutionnels, **il est devenu le plus ancien festival de France, mais aussi l'un des plus prestigieux dans le domaine de l'opéra.**

Un siècle de spectacles au regard de 2000 ans d'histoire peut paraître modeste, mais l'intensité de la création artistique, le nombre de représentations et le plaisir de pouvoir assister chaque année à de magnifiques spectacles nous donnent aujourd'hui l'occasion de célébrer les 40 ans des « Nouvelles Chorégies » qui fêteront cette année pour la première fois depuis bien longtemps le retour de la Comédie-Française.



Les photographes

Bruno Abadie (Photo sphère Orange)

Né en 1968, Bruno Abadie est photographe autodidacte depuis plus de 17 ans. Il donne à ses images un regard actuel sur une société en perpétuelle évolution. Il aborde de façon très libre la conception de son travail en modifiant ses images pour mieux les faire partager. Il utilise aussi bien le numérique que l'argentique mais reste très attaché à ce dernier procédé. **Photographe portraitiste, il donne aujourd'hui une place toute particulière à la photographie de spectacles.**

« Musicien de l'image, je produis suivant l'inspiration des partitions syncopées aux symphonies monochromes, en tentant de rendre aux mises en scène l'éclat coloré et leurs grandeurs ».

Philippe Abel

Philippe Abel a toujours baigné dans la photographie. Son grand-père, photographe, s'était installé à Orange en 1924. Aussi c'est tout naturellement que, dès l'enfance, il se nourrit d'images dans le studio familial. **Il travaille à Orange de 1974 à 2006 et couvre les Chorégies.** Lauréat du Prix Ilford en 1998, il suit les travaux de restauration de l'Harmas de Jean-Henri Fabre et réalise plusieurs commandes notamment sur le jardin botanique de Val Rahmeh à Menton pour le Muséum National d'Histoire Naturelle.

Installé à Nyons, il commence une série de photographies sur le Ventoux et sa région et continue de proposer des photos d'illustrations pour des magazines et des collectivités.

Christian Bernateau

C'est aux côtés de son père que Christian Bernateau commence la photographie. Après un début de carrière spécialisé dans la photographie aérienne, industrielle et publicitaire, il s'installe dans l'atelier photo de ses parents situé en face du théâtre. **Il entame alors des reportages photos réguliers sur les Chorégies et les autres spectacles au Théâtre Antique, notamment les Jazz-Chorégies qui tiennent une place toute particulière dans son cœur.**

« Le photographe est un témoin privilégié de son époque. C'est un métier de passion qui permet la rencontre de populations diverses et multiples autour d'événements merveilleux programmés au Théâtre Antique d'Orange ».



Georges Bruny

Né à Orange, passionné de nature et surtout d'ornithologie, ses premiers pas photographiques s'orientent naturellement vers la photo animalière. Il effectue ses premiers reportages pour des magazines spécialisés. En 1970, il ouvre à Orange un atelier photographique et c'est en 1971 **qu'il commence timidement à photographier en noir et blanc les premiers spectacles des « Nouvelles Chorégies »**. En 1976, il débute avec Lohengrin des prises de vues générales en couleur pour chaque opéra. Il utilise une chambre photographique grand format, seul moyen adapté à l'époque pour réaliser des photos de qualité. Il cesse son activité professionnelle fin 2000 mais continue toujours de couvrir les Chorégies avec passion.

« Je ne suis pas un mélomane averti, mais je prends toujours un très grand plaisir à me retrouver chaque année avec mes ex-confrères, pour partager ces moments d'exception que procurent les Chorégies ».

Philippe Gromelle

Né à Nîmes, Philippe Gromelle travaille comme photographe depuis 1969. En 1979, il s'attache au festival des Chorégies et réalise chaque année de nombreuses photos, notamment les portraits de tous les chanteurs. **En mélomane averti et passionné d'opéra, il tisse au fil des ans une relation intime avec les Chorégies mais aussi avec ses chanteurs et cantatrices, le conduisant naturellement à devenir le photographe officiel du festival dès 1988.**

Son travail retrace les vingt dernières années des Chorégies à travers **une présentation des opéras sous forme de triptyques**. Ce format est particulièrement judicieux et approprié pour transmettre l'atmosphère unique des spectacles et faire partager la précision du jeu des acteurs.



De 1869 à 1939, les débuts du « Grand Mur »

Tout commence lorsqu'un gardien du monument, clamant des vers, découvre l'acoustique du Théâtre Antique d'Orange. C'est ainsi que le 21 août 1869, Anthony Réal, Félix Ripert et Alphonse Bernard créent un nouveau projet : les « Fêtes Romaines ». Forts de leurs relations artistiques parisiennes et régionales et grâce à la popularité de l'opéra en Provence, ils rassemblent plus de 10 000 spectateurs pour assister au spectacle « *Joseph* » de Méhul, à la scène du tombeau de « *Roméo et Juliette* » de Vaccaï et à une cantate d'Anthony Réal, « *Les triomphateurs* ».

« *Ce fut d'une grande, d'une saisissante poésie ; nous avions tous envie de pleurer... les chanteurs firent frissonner d'enthousiasme 10 000 spectateurs.* » Le Petit Journal de Paris.

Les années suivantes sont marquées par la guerre franco-prussienne et le déclin de la culture française. Mais il suffit d'un vers de la cantate d'Anthony Réal, « *Troubadours du midi, triomphez par Mistral* », pour préconiser la voie à suivre aux nombreux partisans du félibrige, Association de défense de la culture et de la langue d'Oc.

Dès 1888, le Théâtre Antique devient un temple des arts dits Civilisateurs. Les « Fêtes félibréennes » obtiennent un grand succès avec notamment la participation de la Comédie-Française et de ses acteurs, Mounet-Sully et Julia Bartet qui y interprètent « *Cédipe-Roi* » de Sophocle.

Sous le patronage de la municipalité, les Fêtes Romaines deviennent annuelles à partir de 1902 et sont rebaptisées Chorégies. L'année suivante, Léa Caristie-Martel en prend la direction et produit « *Orphée* » de Gluck, interprété par l'Opéra-Comique et la grande Sarah Bernhardt.

De 1906 à 1913, de nombreuses œuvres sont présentées sous la direction de Paul Mariéton et Anthony Réal : « *Hécube* » de Lionel des Rieux, « *Les Funérailles d'Homère* » d'Elzéar Rougier et « *Le Roi Midas* » d'André Avèze et Paul Souchon.

La guerre 14-18 interrompt les Chorégies et, en 1920, Victor Magnat, professeur d'art dramatique au Conservatoire de Lyon, prend la direction artistique des « Fêtes d'art ». En 1922, il organise les 30ème Chorégies d'Orange qui resteront dans les annales avec « *Iphigénie en Tauride* » de Gluck, « *L'Arlésienne* » d'Alphonse Daudet et Bizet pour la musique.

Une nouvelle direction est mise en place en 1930 avec René Berton (médecin devenu auteur dramatique) et Hector Jacomet (imprimeur d'art et maire de Villedieu), qui, malgré la périlleuse situation économique internationale, proposent des spectacles de haut niveau en mettant à l'affiche trois œuvres de Wagner et deux ballets.



En 1934, la direction des Chorégies revient à Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française, qui programme un Triduum classique : « *Œdipe-Roi* » de Sophocle, « *Thaïs* » de Massenet et « *Tristan et Iseult* » de Wagner.

La relève est assurée en 1935 par Robert Brissacq, à qui l'on doit l'arrivée de Verdi à Orange avec « *Aïda* ». C'est un succès artistique mais des difficultés financières apparaissent. Le théâtre, placé sous l'autorité du ministre de l'Éducation Nationale, est alors dirigé par Jacques Rouché, directeur des théâtres lyriques nationaux, assisté de Monsieur Edouard Bourdet, administrateur de la Comédie-Française.

En 1938, le Théâtre Antique d'Orange est inscrit comme Théâtre National grâce à la venue depuis plusieurs années de la Comédie-Française et de l'Opéra de Paris. La seconde guerre mondiale suspend à nouveau les Chorégies dont la reprise officielle n'a lieu qu'en 1947.



De 1947 à 1970 : la renaissance d'après guerre

Épargné par les bombardements de la seconde Guerre Mondiale, le Théâtre Antique renaît à partir de 1947. De nouvelles compagnies sont invitées comme celles de Renaud-Barrault ou du TNP de Jean Vilar. Le ballet est également mis à l'honneur avec les ballets de Janine Solane, du Marquis de Cuevas mais aussi de l'Opéra de Paris avec notamment Serge Lifar, chorégraphe et danseur, ou encore une chorégraphie de Maurice Béjart.

Mais la création de deux festivals, celui d'Avignon par Jean Vilar pour le théâtre en 1947, et celui d'Aix-en-Provence par Gabriel Dussurget pour l'opéra et les concerts à l'enseigne de Mozart en 1948, instaurent une compétition triangulaire entre Avignon, Aix et Orange.

Une réorganisation de l'association « Les amis du Théâtre Antique » s'impose. Jean Hervé devient directeur artistique puis directeur général jusqu'en 1952. Il interprète et met en scène plusieurs tragédies et produit la quatrième adaptation du texte d'« *Œdipe-Roi* » de Sophocle en 1952.

L'année 1953 marque l'avènement de professionnels en matière de direction artistique et de gestion. Celle-ci est confiée à la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux pour dix ans. C'est sous ce patronage que sont représentés « *Polyeucte* » de Corneille avec Maurice Escande ou « *Samson et Dalila* » de Saint-Saëns avec José Luccioni. Pour la première fois, « *Henri IV d'Angleterre* » de Shakespeare et « *Edouard II* » de Marlowe sont joués par le Théâtre de la Cité sous la direction de Roger Planchon.

Peu à peu, de 1954 à 1959, les Chorégies deviennent le lieu officiel des tournées d'été personnelles des acteurs de la Comédie-Française et du Théâtre National de l'Opéra sous l'égide du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Direction Générale des Arts et des Lettres. On joue alors des œuvres de Verdi, Wagner et Gounod pour l'opéra et de Racine, Corneille ou Sophocle pour les tragédies, interprétées par des artistes comme Jean Marais, Paul Guers ou Marie Bell.

Cette même année, le centenaire de « *Mireïo* » publié par Mistral est commémoré avec « *Mireille* » de Gounod et la participation du groupe folklorique orangeois « Les enfants d'Arausio ». Les premiers oratorios sont donnés avec « *Jeanne d'Arc au Bûcher* » de Claudel-Honegger qui bénéficia du « Grand Mur » ainsi que deux représentations de « *Carmen* », le chef d'œuvre de Bizet.

Avec Michel Leduc, alors directeur de l'opéra d'Avignon et nouveau directeur des spectacles lyriques des Chorégies à partir de 1963, de nouvelles œuvres apparaissent, comme « *Roméo et Juliette* », « *Faust* » de Gounod, « *Rigoletto* » de Verdi ou « *Tosca* » de Puccini. Quelques années plus tard, il présente un concert de Beethoven pour le bicentenaire de sa naissance, suivi de « *Mireille* » et d'une soirée donnée par le « Ballet théâtre contemporain » avec des œuvres musicalement audacieuses de Stravinski, Ivo Malek et Luciano Berio.



Progressivement, le théâtre parlé connaît une désaffection à Orange qui, conjuguée à une crise de l'opéra entre les années 50 et 70, force le festival à prendre de nouvelles orientations. C'est la fin d'un cycle qui donnera naissance aux « Nouvelles Chorégies ».

De 1869 à 1969, ont eu lieu 156 représentations avec 94 œuvres classiques et modernes. 82 auteurs ont ainsi été mis au pied du « Grand Mur ».



1971-2010 : 40 ans de « Nouvelles Chorégies »

Avec les « Nouvelles Chorégies » débute une nouvelle ère, celle de l'opéra.

Préoccupé par l'avenir de l'opéra dans les festivals, Jacques Duhamel, Ministre de la Culture, souhaite faire du Théâtre Antique une scène internationale de l'opéra. Avec Jacques Bérard, député-maire d'Orange, il fait venir des formations et artistes mondialement reconnus, et présente également des compositeurs étrangers dans leur langue originale et non plus en traduction française.

Par sécurité de gestion, l'« Association des Chorégies » est créée. Elle est présidée par Monsieur Gilet, adjoint aux finances de la ville, et dirigée par Jacques Bourgeois, assisté de Jean Darnel. Malgré une programmation montée dans l'urgence, les plus grands sont présents pour le coup d'envoi de 1971. Le célèbre Carlo-Maria Giulini y dirige la Messe de Requiem de Verdi, et Montserrat Caballé y interprète un récital avec le concours de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. La programmation est complétée par une soirée de Ballet Béjart-Balanchine proposant « *L'Oiseau de Feu* » et « *Le Sacre du printemps* ».

Après le retentissement exceptionnel de cette première édition, le tandem Bourgeois-Darnel propose huit nouveautés telles que « *Salomé* » de Richard Strauss, « *Lucia di Lammermoor* » de Donizetti, « *Fidelio* » de Beethoven ou encore « *Turandot* » de Puccini.

En 1982, Raymond Duffaut prend la direction des « Nouvelles Chorégies ». Ce passionné de musique, mais aussi grand professionnel de l'administration lyrique et théâtrale, réussit le pari de faire des Chorégies à la fois un festival populaire et un rendez-vous incontournable pour les aficionados qui ravit les plus exigeants par la qualité de ses spectacles.

De 1971 à nos jours, le bilan des productions est impressionnant. Sont joués devant le « Grand Mur » des opéras français comme italiens (Verdi, Ponchielli, Puccini) mais aussi des opéras allemands (Strauss, Wagner) ou russes (« *Boris Godounov* » de Moussorgski). Le public d'Orange est un grand amateur de Wagner et Verdi. Ce dernier est le compositeur italien le plus représenté sur scène.

Aujourd'hui, le public assiste aux Chorégies pour écouter les voix, les chœurs et les orchestres les plus réputés. Si le public est fidèle, les interprètes de renom qui s'y produisent le sont également : Cappuccilli, Rysanek, Caballé, Berganza, Talvela, Aragall, Van Dam, Nilsson, Raimondi, Ramey, Hendricks, Janowitz, Uria-Monzon, Alagna, Dessay, Kaufmann, Grigolo, pour ne citer que les plus célèbres. Les plus grands chefs d'orchestre sont également présents et participent à la renommée des Chorégies : Georges Prêtre, Kurt Masur, Michel Plasson ou Myung Whun Chung.



Les metteurs en scène sont, eux aussi, devenus des vedettes à part entière utilisant un espace de 64 mètres de long et des équipements de plus en plus sophistiqués. Les éclairagistes réalisent chaque année de véritables performances artistiques.

Outre les opéras, sont donnés également des oratorios et des concerts symphoniques et lyriques avec les plus grands chefs et solistes.

Les « Nouvelles Chorégies » d'Orange célèbrent cette année leurs 40 ans, en programmant « *Aïda* » et « *Rigoletto* » mais aussi en mettant à l'honneur, avec l'aide de Culturespaces, le retour de la Comédie-Française qui, après plus de 40 ans d'absence, proposera « *Andromaque* » de Racine (mise en scène par Muriel Mayette).



Le Théâtre et la Comédie-Française à Orange

Fondée par Louis XIV en 1680, la Comédie Française ne se produisait pas exclusivement dans la capitale. À partir de 1869, lors de ses tournées d'été, elle joue dans plusieurs villes françaises dont Orange.

Des représentations officielles aux tournées personnelles des acteurs, la Comédie-Française investit le Théâtre Antique pendant plusieurs années interprétant les grandes tragédies telle que « *Œdipe Roi* », « *Antigone* » de Sophocle ou encore « *Iphigénie à Aulis* » d'Euripide.

De nombreuses œuvres sont jouées jusqu'au milieu du XX^e siècle avec le concours d'artistes prestigieux : Silvain, Madeleine Roch, Sarah-Bernhardt, Mounet Sully, Paul Mounet, Albert Lambert, Julia Barthet, Segond Weber, Robert Hirsch, Jean Hervé, Marie Bell, Jean Christophe, Vera Korène, Mary Marquet, Paul Meurisse, Janine Balpétre, François Chaumette, Jean Piat.

La Comédie-Française n'est bien sûr pas la seule compagnie à se produire à Orange qui aura également la chance de recevoir les acteurs de l'Odéon.



1909, *La Victoire de Louis Payen*
Collection privée



1963, *Iphigénie à Aulis d'Euripide*
par la Comédie-Française
© Christian Bernateau



A gauche : *Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie-Française*
1910, Collection privée

A droite : *Andromaque de Racine*
par la Comédie-Française le 17 juin 2011
Comédie-Française



Les Jazz-Chorégies

En 1969, le festival des Jazz-Chorégies est créé par le Docteur Charvolin, président du Hot Club d'Orange, avec l'appui de la ville et du Conseil Général. La notoriété du lieu permet de donner rapidement de fortes ambitions au festival qui parviendra à produire les plus grands noms du jazz, à la fois pour un public amateur mais aussi averti. La programmation ne s'arrêtera pas au jazz et proposera aussi les grands courants de la musique afro-américaine : le blues et le gospel. Dans ce cadre prestigieux à l'acoustique étonnante, se sont produits, en quelques années, les musiciens qui ont écrit l'histoire de ce répertoire.

En août 1969, le festival est inauguré avec un concert en deux parties : jazz avec le trio de Milt Buckner puis blues avec John Lee Hooker.

L'année suivante, Duke Ellington vient avec son orchestre pour un programme exceptionnel : la « New Orleans Suite » et le lendemain, un « Sacred Concert » avec la participation de la Chorale San Jordi et du grand Tap Dancer Baby Laurence. Quelques jours plus tard, c'est Errol Garner qui lui succède au pied du « Grand Mur ».

Tout au long des Jazz-Chorégies, celles-ci présenteront des artistes les plus représentatifs du gospel comme Stars Of Faith, Muddy Waters, Dizzy Gillespie, Earl Hines, Helen Humes, Count Basie...

En 1978 et 1979, le festival adopte une formule originale de 4 jours de concerts : une soirée jazz pour la danse, un concert sur le Rhône, une soirée Jam Session-Blues et enfin une nuit du Big Band. Les plateaux sont prestigieux : Bill Doggett, Buddy Tate, Ray Bryant, Eddie Vinson, Clark Terry, Hank Jones, Jo Jones, Illinois Jacquet, Harry Edison, Joe Newman, Arnett Cobb, Jymmy Slyde, Jay Mc Shann, Lionel Hampton, Buddy Guy, Junior Wells, BB King.

En 1983, Fats Domino se produit pour les dernières Jazz Chorégies. Année où malheureusement le festival devra s'interrompre par manque de moyens financiers.



Duke Ellington, Jazz-Chorégies de 1972
©Christian Bernateau



Lionel Hampton, Jazz-Chorégies de 1979
©Christian Bernateau

Galerie de portraits



Indra Thomas

Indra Thomas a été accueillie pour la première fois aux Chorégies en 2006 dans « *Aïda* ». Dans le rôle titre, elle a subjugué le public par sa sensibilité et l'extrême souplesse de sa voix, qui font d'elle l'une des interprètes les plus recherchées des grands rôles verdiens.

(*Aïda*, 2006)
© Philippe Gromelle



Michel Plasson

À la tête de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse pendant plus de trente ans, Michel Plasson est un fervent défenseur du patrimoine musical français. Ses dizaines d'enregistrements sont un témoignage éclatant de la couleur et la transparence qu'il donne aux partitions qu'il a ainsi abordées. Présent aux Chorégies depuis 1990, il en est l'un des plus éminents sociétaires.

(*Carmina Burana*, 2005)
© Philippe Gromelle



Roberto Alagna

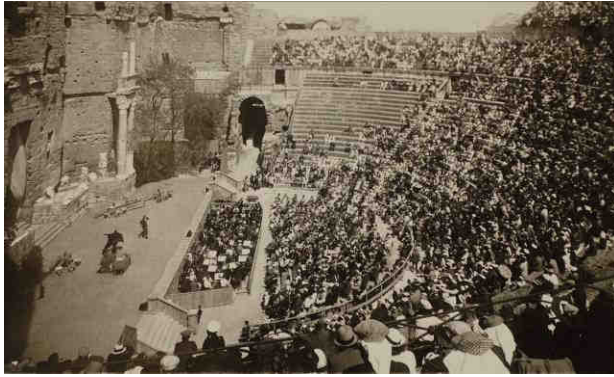
Depuis sa première « *Traviata* » à Orange en 1993, Roberto Alagna est devenu l'un des sociétaires les plus assidus des Chorégies dont il est régulièrement l'invité. Il abordera deux nouveaux rôles importants dans une carrière déjà prestigieuse : celui de Calaf dans « *Turandot* » en 2012 et de Samson en 2014.

La luminosité de son timbre, son exceptionnel phrasé et la perfection de sa diction en font aujourd'hui l'une des stars de l'opéra.

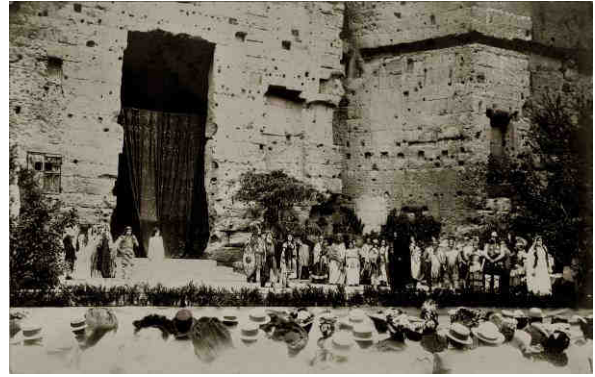
(*Carmen*, 2008)
© Photo Sphère Orange



Visuels disponibles pour la presse



Représentation d'un opéra au Théâtre Antique
Collection privée



1903, Citharis d'Alexis MOUZIN
Collection privée



1993, La Traviata de Giuseppe VERDI
Chef d'orchestre : Michel Plasson
Metteur en scène : Francesca Zambello
© Photo sphère Orange



2005, La Bohème de Giacomo PUCCINI
Chef d'orchestre : Jésus Lopez-Cobos
Metteur en scène : Nicolas Joel
© Photo sphère Orange



2007, Madame Butterfly de Giacomo PUCCINI
Chef d'orchestre : Yutaka Sado
Metteur en scène : Mireille Laroche
© Philippe Gromelle



2010, Tosca de Giacomo PUCCINI
Chef d'orchestre : Mikko Franck
Metteur en scène : Nadine Duffaut
© Philippe Gromelle



Autour de l'exposition : conférences

Samedi 21 Mai à 15h : « Une représentation historique de la Comédie-Française: Andromaque au Théâtre Antique d'Orange (1913) » par Anne Penesco, professeur à la Faculté des Lettres et Arts, Université de Lyon 2.

Lundi 13 juin à 11h30 : « La Comédie-Française : trois siècles de créations » par Muriel Mayette, Administratrice de la Comédie-Française, metteur en scène.

Jeudi 23 juin à 18h : Les Chorégies d'Orange vues par Philippe Gromelle et Georges Bruny.

Lundi 27 juin à 18h : « 40 ans de Nouvelles Chorégies » par Raymond Duffaut, Directeur des Chorégies d'Orange.

Mardi 28 juin à 16h : « Aïda de Verdi, direction musicale et chorégraphie » par Tugan Sokhiev (chef d'orchestre) et Jean-Charles Gil (chorégraphe).

Mercredi 13 juillet à 18h : « La mise en scène d'un opéra au Théâtre Antique d'Orange » par Paul-Emile Fourny et Nadine Duffaut.

Jeudi 21 juillet à 16h30 : « Patricia Ciofi, portrait d'une soprano italienne » par Patricia Ciofi.

Samedi 23 juillet à 17h : « L'orchestration de Rigoletto » par Roberto Rizzi-Brignoli (chef d'orchestre).

Samedi 17 septembre à 15h : « Une tragédie lyrique composée pour le Théâtre Antique d'Orange : *Les Barbares* de Saint-Saëns (1901) » par Anne Penesco, professeur à la Faculté des Lettres et Arts, Université de Lyon 2.

Jeudi 13 octobre à 18h : « Verdi et les Chorégies » par Philippe Gut, journaliste et administrateur des Chorégies.

Jeudi 10 novembre à 18h : Les Chorégies d'Orange vues par Bruno Abadie, Philippe Abel et Christian Bernateau.

Samedi 3 décembre à 15h : « La place de l'opéra dans la société d'aujourd'hui et l'évolution du rôle des festivals d'opéra, notamment celui des Chorégies » par le Dr B. Serrou auteur de « *L'Opéra sous les Etoiles* » et d'un rapport sur la situation des opéras en France.



Le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange

Le Théâtre Antique d'Orange

Classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1981, le Théâtre Antique d'Orange témoigne de la grandeur de l'Empire romain en Occident. Il est le seul à avoir été conservé en Europe, et deux autres seulement subsistent dans le reste de l'Empire romain : l'un en Turquie, à Aspendos, l'autre à Bosra en Syrie. Le Théâtre Antique d'Orange constitue un témoignage historique unique.

Très utilisé à l'époque romaine, de nombreux spectacles y étaient donnés. Les spectacles périclitèrent peu à peu et le théâtre devint un lieu de perdition. En l'an 391, le christianisme fut proclamé religion officielle de l'Empire. L'Église s'organisa pour combattre le paganisme et la déviance et ordonna ainsi la fermeture du Théâtre. Au IV^e siècle, l'Empire romain d'Occident est démantelé. En 412, le théâtre subit l'assaut des Wisigoths, qui pillent la ville. Ils jettent à terre la statue de l'empereur, brûle le toit qui couvrait la scène, détruisent les gradins pour en faire des sarcophages et démantèlent les marbres et les mosaïques. Tout au long du Moyen Âge, le théâtre s'abîme, même si sa superbe muraille est toujours debout. L'épisode des invasions barbares a été suivi de pillages : les pierres, les marbres et les mosaïques du monument sont réutilisées pour d'autres bâtiments, privés ou publics. Le théâtre sert un moment de poste de défense, et on bâtit une guérite sur son enceinte.

Orange, gouvernée par des princes protestants, se trouve au cœur des guerres de religion. Pour éviter les massacres, une partie de la population se réfugie derrière le mur du théâtre. Quelque temps plus tard, la paix revenue, les habitants se trouvent à l'étroit à l'intérieur des murailles de la cité. On construit alors dans l'enceinte du théâtre, adossées au mur de scène et sur les gradins, quelques maisonnettes, qui se multiplieront et finiront par former un véritable quartier. Délaissé pendant des siècles, le Théâtre Antique d'Orange retrouve sa fonction d'origine au XIX^e, pour le plus grand plaisir du public. En 1825, Prosper Mérimée (1803-1870), alors Inspecteur des Monuments Historiques, lance un vaste programme de rénovation.

En 1902, les manifestations, régulièrement organisées, prennent le nom de *Chorégies*. Elles deviennent annuelles. Les « célébrités » se succèdent sur les planches. 1971 marque la naissance des Nouvelles Chorégies. Les plus grands artistes lyriques viennent se produire devant le célèbre mur de scène : Barbara Hendrix, Plácido Domingo, ou plus récemment Roberto Alagna et Angela Gheorghiu. Somptueusement mises en scène, les grandes œuvres, telles *La Tosca* de Puccini, *Aïda* de Verdi ou encore *Carmen* de Bizet, enthousiasment chaque année les spectateurs venus du monde entier.



En face du Théâtre, le Musée d'Orange

Depuis 1933, un hôtel particulier du XVIII^e siècle abrite le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange. La visite offre un complément indispensable à celle du théâtre, puisqu'au rez-de-chaussée sont conservés les fragments des frises provenant du décor du mur de scène : aigles, amazones et centaures y poursuivent depuis des siècles leur course figée dans la pierre.

D'autres objets donnent une idée de ce qu'a pu être l'éclat de l'Orange Impériale, entre autres la mosaïque aux amphorettes du III^e Siècle, les bustes en ronde bosse, et une quantité d'objets de la vie courante, poteries, verres...

Précieux document archéologique, l'impressionnant cadastre romain datant du premier siècle de notre ère, témoigne de l'implantation romaine en Narbonnaise. Il rend compte des questions fiscales et foncières à l'époque gallo romaine. Les plaques de marbre fixées au mur sont admirablement conservées, et donnent à voir le cadastre le plus complet à ce jour.



Informations pratiques

Horaires

Le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire sont ouverts tous les jours, toute l'année.

Novembre à février : 9h30-16h30

Mars et octobre : 9h30-17h30

Avril, mai et septembre : 9h-18h

Juin, juillet et août : 9h-19h

Tarifs

Théâtre et Musée

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 € (7 à 17 ans, étudiants, porteurs du Pass Education, demandeurs d'emploi)

Gratuit pour les enfants de moins de 7 ans et les professionnels du tourisme

Offre Famille : le deuxième enfant est gratuit avec deux adultes et un enfant payant.

Tarif groupe (minimum 20 personnes) : 6 € par personne

Musée seul

Plein tarif : 4,60 € / **Tarif réduit** : 3,60 €

Accès

Le Musée et le Théâtre sont situés dans le centre d'Orange, à 5 min de l'autoroute A7 et à une demi-heure d'Avignon.

En voiture : A7 et A9 sortie Orange ou RN 7 sortie Orange centre

En bus : depuis la gare SNCF

Les autocaristes disposent d'un espace de parking gratuit à 800 m du théâtre. Le dépose-minute devant le théâtre est autorisé.